

DOSSIER DE PRESSE

MG-COMPAGNIE



Le Crève-Cœur boulange au grand plaisir du public

SCÈNES A Coligny, sur la petite scène des hauts de Genève, Michel Sauser produit en direct tresse, pâte à pain et gâteau, le temps d'un spectacle multimédia et enchanteur

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAND

C'est la friandise de ce"e année théâtrale. En janvier dernier, dans *Le Chant du levain*, Michel Sauser, ex-boulangier devenu comédien, s'est illustré au Théâtre 2.21, son fief lausannois, en réalisant en direct tresse au beurre, taillé de Goumoëns, pâte à gâteau et pâte à pain. Tout cela sur la musique envoûtante de Pierre Audétat et devant les images filmées de Nicolas Wintsch. Joli ballet boulangier qui passait du tai-chi, lorsque les mouvements étaient accomplis au ralenti, au rockabilly lorsque l'ouvrier devait s'activer pour boucler son ouvrage dans le temps imparti. «Et j'ai encore rajouté la confection d'une tarte aux pommes», rigole Michel Sauser qui, avec ses trois acolytes – Benjamin Knobil joue le majordome de la soirée – reprend cette pièce savoureuse au Théâtre du Crève-Cœur, à Coligny.

Après avoir salué cette performance boulangère qui donne de nombreuses informations sur la profession, fascine par son mélange des genres et gratifie chaque spectateur d'une gourmandise à la sortie, on a voulu en savoir plus sur ce projet croustillant.

A quoi attribuez-vous le succès de ce spectacle? A la force symbolique du pain. Je suis programmateur au 2.21 depuis 2007 et jamais un spectacle n'a suscité autant de commentaires à la sortie. Les gens me questionnent sur les différents articles, les différentes farines, mais aussi sur l'histoire du pain, sa représentation sociale et les corps de métier qui y sont associés. Pendant le spectacle, je confectionne 4kg de pâte à gâteau et 8kg de pâte à pain que je distribue en paquets à la sortie. Nombreux sont les gens qui m'envoient des photos, les jours d'après,

Comment est née cette idée de «boulangier» en direct et en public?

L'idée est venue du vidéaste Nicolas Wintsch. Pendant le covid et la fermeture du Théâtre 2.21, j'ai repris mon premier métier et j'ai posté sur Facebook des vidéos dans lesquelles je montrais comment réaliser différents articles de boulangerie. Michel a flashé sur le côté poétique de ce"e gestuelle et m'a demandé si j'étais partant pour tenter un spectacle où on mêlerait la confection en direct à des projections filmées, sorte d'écho visuel puisque les images me montrent durant l'action. Très naturellement, on s'est tournés vers notre ami Pierre Audétat dont la musique électronique et bruitiste nous paraissait idéale pour entrer dans la part sensuelle du projet.

Vous avez demandé d'emblée des subventions à la ville de Lausanne et au canton de Vaud?

Non, nous avons d'abord réalisé une maquette en trois jours, pour la somme de 1000 francs donnée par Isabelle Falconnier, ancienne déléguée du livre de la ville de Lausanne, dans le cadre du festival Je mange comme je suis. On a joué cette maquette devant 60 personnes et l'accueil a été si chaleureux qu'on s'est lancés dans un format plus abouti. Et là, pareil, lorsqu'on a joué au 2.21, en janvier dernier, le bouche à oreille nous a obligés à faire des représentations supplémentaires.

pour me montrer les articles qu'ils ont réalisés avec ces pâtes! Savez-vous que le mot «copain» vient de «compain» qui veut dire «partager le pain»? La convivialité première de cet aliment, je la vérifie chaque soir.

Et vous êtes aussi attentif aux circuits courts... En effet, je ne peux pas, d'un côté, critiquer, dans ce spectacle, le fait que, depuis 1980, 70% des boulangeries artisanales ont disparu en Suisse et, de l'autre, me fournir dans le grand commerce! A Lausanne, j'achetais mes ingrédients, farine, œufs, beurre à la Ferme de Pra Charbon, à Savigny. A Genève, je me fournis chez Yannick Dupraz, à Corsinge, qui est un poète du moulin. Et ce n'est pas rien, car pour les répétitions et les 24 représentations du Crève-Cœur, j'utilise 360 kg de matière première!

Un dernier bon mot issu du public?

La remarque de cette fillette de 10 ans qui a trouvé que le spectacle était «lunaire». Quoi de plus beau, pour un boulanger, que d'avoir la lune pour amie? !

Le Chant du levain, Théâtre du Crève-Cœur, Cologny, jusqu'au 10 décembre.

A Lausanne, un spectacle bon comme le pain

SCÈNES Marie-Pierre Genecand / mardi 31 janvier 2023

Michel Sauser a été boulanger avant d'être le directeur du Théâtre 2.21. Durant une heure, il pétrit, cuit et raconte le métier pour le plus grand plaisir du public qui, à la fin, peut goûter



Comment faire une tresse à six branches? Démonstration, ces jours, au Théâtre 2.21, à Lausanne. — © Nicolas Wintsch

Vous voulez tout savoir du taillé de Goumoëns? Tout connaître sur la tresse, la pâte brisée et la pâte à pain? Alors vous irez voir [Le Chant du Levain](#), spectacle gourmand durant lequel Michel Sauser retrouve son ancien métier de boulanger.

Dans la chaleur d'un four et les bonnes odeurs, le directeur du Théâtre 2.21, à Lausanne, mélange farine et beurre, pétrit un pâton de cinq kilos, strie joliment un taillé à la double crème, bref, boulange, pour employer un mot qu'on n'utilise plus trop. Il n'est pas seul en scène. A ses côtés, le vidéaste Nicolas Wintsch, le comédien [Benjamin Knobil](#) et le musicien [Pierre Audétat](#) mettent leur grain de sel – et ce qu'il faut d'eau – pour que l'ouvrage soit pico bello.

70% des artisans à la trappe

On apprend des choses aussi sur ce bien quotidien qu'est le pain. Des gaies et des moins gaies. Michel Sauser raconte, par exemple, que la saveur dépend à 85% de la croûte, que le mot «copain» vient de «compain» qui signifie «partager le pain» et que la tresse est née autour de 1400 à Berne à l'occasion des fêtes de Noël et Nouvel-An.

Lire aussi: [A Lausanne, une nouvelle boulangerie au goût d'enfance](#)

Théâtre à Lausanne

Du pain sur les planches

Michel Sauser, programmateur du 2.21, présente «Le chant du levain», spectacle basé sur un art de la boulangerie qu'il a lui-même pratiqué.

**Boris Senff**

Publié aujourd'hui à 12h20



Pas stressé mais bien tressé, Michel Sauser en pleine action pour faire chanter le levain.

Nicolas Wintsch

Une pièce dont le personnage principal serait le pain... Michel Sauser l'a rêvée, pétrie et la porte désormais sur scène sous le titre «Le chant du levain». Il faut dire que le programmateur du 2.21 à Lausanne avait des antécédents pour porter à bien un tel projet: dès l'âge de 6 ans, il se destinait à devenir boulanger et c'est en effet une profession qu'il a pratiquée pendant huit ans avant de se consacrer à l'art scénique.

«J'ai été boulanger de 16 ans à 24 ans. J'adorais ce boulot, mais je l'ai quitté pour ne pas vivre à l'envers et rejoindre une vie sociale. Je n'ai jamais arrêté

Moins gai, il rappelle aussi que, depuis 1980, 70 % des boulangeries artisanales ont disparu en Suisse, qu'il faudrait idéalement laisser reposer deux jours une pâte à pain et que celle-ci ne repose en général que deux heures et que, pour des raisons de production, «la molécule de gluten de blé est passée, en proportion, de la taille d'une épingle à celle d'une pastèque»...



A droite, Pierre Audétat sonorise la boulange de Michel Sauser qui opère sous les yeux attentifs de Benjamin Knobil. © Nicolas Wintsch

Une tendance que certains valeureux combattent, comme ces boulangers de **La Ferme de Pra Charbon, à Savigny**, qui cultivent du blé ancien et produisent leur pain au levain. «C'est tellement bon!», s'exclame Pierre Audétat à la sortie. Le musicien sait de quoi il parle. C'est lui qui, aux synthétiseurs et aux claviers, sonorise le spectacle. Sous ses doigts, une pâte pétrie vrombit dans les graves tandis que des rondins de plus en plus fins tressés à vue modulent dans les aigus. «Par contre, le chant du levain, cet espèce de crépitement de feu qu'on entend à un moment, vient vraiment de la pâte qui travaille et qu'on a enregistré», précise le musicien.

Entre tai chi et catch

A la tâche également, le vidéaste Nicolas Wintsch. Il a filmé Michel Sauser en train de s'activer et diffuse ces images sur le mur du fond, pour mettre en perspective les évolutions live de l'artisan de la soirée. Evolutions parfois lentes et douces, cousines du tai chi, parfois plus musclées, façon catch. Mais, aux côtés de Benjamin Knobil en assistant zélé, la boulange cadencée ne cesse de le faire danser. Et le résultat ravit. A la sortie, le public teste le taillé de Goumoëns et la tresse au beurre. Un paradis de douceur.

«**Le Chant du Levain**», Lausanne, Théâtre 2.21, jusqu'au 5 février.

de confectionner du pain et des gâteaux mais, pendant le Covid, j'ai vécu un nouveau déclic.»

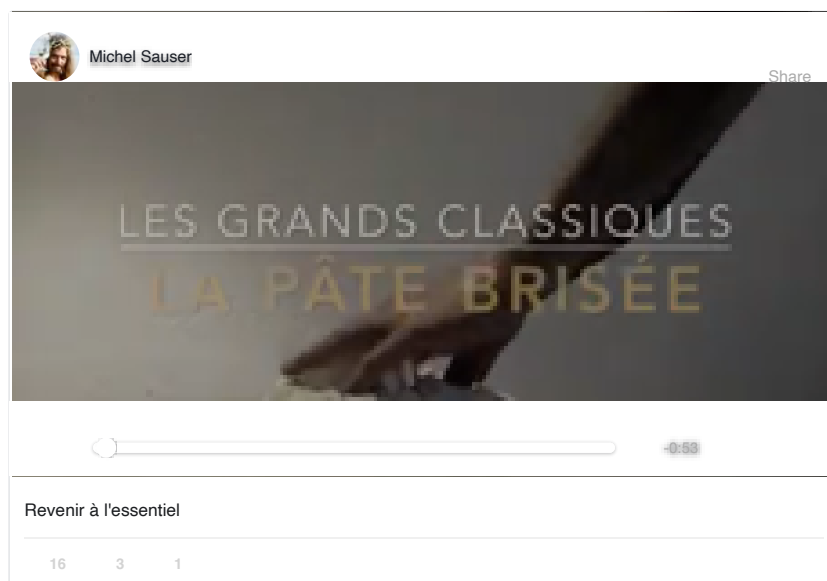
Pas peur du four

L'homme de théâtre s'active alors plus que jamais derrière son four et poste régulièrement ses recettes, parfois filmées sur Facebook. L'artiste visuel Nicolas Wintsch le repère et lui demande s'il ne veut pas faire de cette passion retrouvée l'occasion d'un spectacle un peu atypique. Rejointe par le musicien Pierre Audétat, le comédien et dramaturge Benjamin Knobil et quelques autres, la petite bande opère un galop d'essai lors d'une performance, «Je mange donc je suis», permise par un budget du Service Bibliothèques & Archives de la Ville de Lausanne. «Les gens ont regardé un mec faire du pain pendant une heure!»

«Je pense qu'il n'y a plus que 5 ou 6 endroits à Lausanne où le pain est encore fabriqué là où on l'achète.»

Michel Sauser, programmateur au 2.21 et créateur du «Chant du levain»

Nicolas Wintsch est fasciné et les compères décident de passer la vitesse supérieure pour amplifier ces beaux gestes et les valeurs qu'ils charrient. Un héritage ancestral en péril, comme le rappelle Michel Sauser. Une situation qui ne tient pas qu'à une intolérance au gluten conséquente à l'enrichissement des blés par l'usage, dans l'après-guerre, des nitrates et des phosphates des fabricants de bombe, recyclés en engrais. «Je pense qu'il n'y a plus que 5 ou 6 endroits à Lausanne où le pain est encore fabriqué là où on l'achète. Plus généralement, en trente ans, près de 70% des boulangers ont disparu.»



Les levures ont aussi simplifié et accéléré le processus de fabrication... Mais Michel Sauser entend faire chanter son levain, soit la technique la plus ancienne (fermentation d'eau et de farine) pour faire lever son pain. On n'en dira pas plus, mais il faut se dépêcher de s'inscrire à ce spectacle à déguster en pleine pâte, car les places partent déjà comme... des petits pains!

Lausanne, Théâtre 2.21, du je 26 jan. au je 2 février. www.theatre221.ch »

Boris Senff travaille en rubrique culturelle depuis 1995. Il écrit sur la musique, la photographie, le théâtre, le cinéma, la littérature, l'architecture, les beaux-arts. [Plus d'infos](#)

 @Sibernoff

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires

«24 heures», paru le 31.01.2021

Théâtre en temps de pandémie

«Le Covid a renforcé l'idée de réinvestir la rue»

Conçue par un beau quintet artistique, la pièce «À quai la Terre» se déclinera sous des formes modulables. Rencontre au 2.21, à Lausanne.

venir la rue. Transformer l'espace en terrain de jeu et habiller les façades. Lorsque les chemins du poète Dominique Brand et l'artiste multimédia Nicolas Wintsch se sont croisés, l'étincelle s'est enflammée. Les deux Lausannois ont rapidement songé à monter un spectacle ensemble, une œuvre poétique et visuelle, un kaléidoscope de portraits d'usagers du métro berlinois. Mais ce spectacle, ils l'ont voulu proscenium, modulable. «L'idéal serait de pouvoir nous dire: tel lieu sous plaf, imaginons comment nous pourrions transposer notre matériel ici, comme Nicolas Wintsch. Mais aussi de ne plus être dépendant de la programmation des salles.» La pandémie a donné un coup de fouet à leurs envies d'un art qui se métamorphose. «Le Covid nous a confortés dans notre idée initiale, en quelque sorte, surtout le vidéaste. Les théâtres sont fermés, le moment est propice à réinventer les modes de représentation.



Anne Vouilloz et Dominique Brand sur scène, devant les images tournées par Nicolas Wintsch. ©GUYAL BERRYER

Temps distendu
«À quai la Terre» devait voir le jour en ce début 2021 dans l'écrin du Théâtre 2.21 à Lausanne. La pièce a été reportée dans un premier temps, puis annulée. Elle ne sera dévoilée que devant un public épars de professionnels. Peu importe. Le cœur y est. «Nous avons franchi une première étape, cet objet scénique est prêt, nous avons du matériel pour imaginer la suite du projet», reprend Nicolas Wintsch. Réunie autour d'une table mercredi soir, quelques minutes avant un filage, l'équipe parlait d'une même voix unifiée. «C'est déjà sympa de le faire exister trois soirs... devant quelques privilégiés».

Le quintet artistique (avec Anne Vouilloz sur scène, Pierre Audétat à la bande-son et Benjamin Knobill pour le regard extérieurs a pu profiter du plateau plus longtemps que prévu pour tenir les univers artistiques de chacun. «Ce temps distendu a contribué à l'élaboration de ce

travail collectif dans un cadre confortable.» Mais aussi à retrouver le plaisir, le frisson de la scène dans une période où les projets se désintègrent les uns après les autres. Au terme du filage, le même sentiment infuse l'équipe: la pièce existe. «Ça fait du bien,

après tant de projets avortés en 2020», souffle Pierre Audétat. L'épidémie aurait pu freiner les ardeurs. Au contraire, l'équipe de création d'«À quai la Terre» s'est nourrie des aléas covidés. En 2019, Nicolas Wintsch et Dominique Brand ont sillonné les cou-

loirs et voyagé dans les rames des métros berlinois, le vidéaste a tourné des plans de repérage dans l'idée d'y retourner l'année suivante. Et voilà que débarque le virus. Deux voyages annulés. «J'ai quand même pu me rendre à Berlin durant l'été, et je me suis pro-

nommé dans le métro avec une Go-Pro», raconte Dominique Brand. Seulement, les passagers étaient masqués. «On a intégré ces plans dans des «Berliner Fenster», ces écrans tête jaunes qui sont partout dans le métro, explique le poète. Cela donnait une cohérence narrative car cela dénote une autre temporalité.» Nicolas Wintsch, lui, a dû composer avec les séquences tournées en 2019.

Créer, répéter malgré tout

• Les gradins sont vides mais les plateaux fourmillent. Malgré la fermeture des théâtres (jusqu'au 28 février au plus tôt), les artistes continuent de créer, de répéter, bien qu'ils ne sachent pas quand leurs spectacles rencontreront leur public. Les perspectives sont souvent incertaines. Des mois, un an, voire plus. L'avenir est bien souvent nébuleux. Pour faire vivre leurs pièces malgré tout, certains proposent des représentations pour les professionnels, en petit comité, dans l'espoir de

faire venir des programmeurs. De donner une chance à leur création dans un contexte où les reports provoquent un immense embouteillage.

Cette semaine, l'auteure et metteuse en scène Laetitia Barras dévoilera sa nouvelle pièce, «Septembre», devant un public restreint à L'Oriental, à Vevey. «Pendant les répétitions, on a évité de parler de la situation. On y est mis dans une énergie de création et on s'est laissé porter par cette énergie. Il valait hors de question de lâcher l'affaire.» Une

poignée d'artistes ont également franchi le pas de la diffusion de leur spectacle en streaming. Un exemple? La nouvelle création de Sophie Pasques Raclou, «Les absences», a été diffusée en direct dimanche depuis le Casino-Théâtre de Rolle. «J'ai une appréhension par rapport au théâtre filmé, nous confie-elle la semaine dernière. On ne fait pas ce métier pour faire du streaming. Mais le fait que ce soir du direct apporte tout de même une certaine fébrilité.» N.R.

Il est 18 h 30, le filage démarre. Assis sur des sièges de métro, Dominique Brand et Anne Vouilloz croquent les portraits de berlinois croqués par celui qui se décrit comme un «spéote du banal». Leurs voix, en off, décrivent une silhouette, une attitude, un geste. «En une heure de trajet, reprend l'écrivain, les gens s'installent, se libèrent. Derrière eux défilent les images vidéo, tantôt saccadées, tantôt hypnotisantes, au rythme de la bande-son. En 32 minutes, temps d'un voyage sur une ligne berlinoise, le binôme nous entraîne dans les coulisses de la ville. Intime, sensible.

Hebdo » **Culture**

Vingt-quatre fragments d'une chronologie du hasard

Mis en ligne le 08.12.2016 à 05:56



VEVEY, 5décembre 2016 L'installation «L'avent du Castillo» ne sera complète que la veille de Noël.

© Clémentine Bossard

Stéphane Gobbo

Art vidéo. La Salle del Castillo, à Vevey, propose un calendrier de l'avent contemporain. Chaque soir, un nouveau personnage surgit pour s'intégrer à une gigantesque fresque en mouvement.

Il y a cette femme, qui effectue des allers et retours en planche à roulettes. Ou cette autre, qui inlassablement trébuche et tombe. Il y a aussi cet homme, emmitoufflé dans sa parka, et qui nous scrute à l'aide de jumelles. Et celui qui, bras écartés comme un dictateur haranguant son peuple, se lance dans un discours uniquement fait de salutations protocolaires.

Ces personnages s'animent sur la façade de la Salle del Castillo, à Vevey. Construit à l'aube du XX^esiècle, le bâtiment accueille depuis le 1^{er}décembre L'avent du Castillo, un calendrier en forme d'installation vidéo géante. Conçu par l'association culturelle MG-Compagnie, le projet délaisse le folklore inhérent aux fêtes de fin d'année pour mettre en place une narration à tiroirs, constituée de vingt-quatre boucles, mettant en scène vingt-quatre personnages différents.

Chaque soir, un nouveau fragment est dévoilé et vient s'ajouter aux précédents. Comme ils ont chacun une durée différente, «ils se superposent les uns aux autres de manière aléatoire, créant ainsi des croisements fortuits et des coïncidences loufoques et humoristiques», soulignent les concepteurs de

A lire également dans "Culture"

- > L'art pour eux, l'art pour tous
- > Mick Jagger: "Pour la première fois, j'ai eu l'impression que tout jouait"
- > Olivier Mosset, le biker de l'art contemporain
- > Romain Debluë, surdoué
- > Petits arrangements entre roumains

Un calendrier de l'Avent en images

Vevey La façade de la salle del Castillo s'illumine chaque soir jusqu'au 24 décembre. Fonctionnant comme un calendrier de l'Avent, une nouvelle projection est à découvrir au fur et à mesure que les jours défilent. Des artistes accompagnent également en live certaines projections, comme Pierre Audétat et Stéphane Blok.



Sandra Giampetruzzi

A la nuit tombée, la façade de la salle del Castillo se met en mouvement. Des images l'animent et la font briller dans l'obscurité. Fidèle à son concept Ville d'images, Vevey allie subtilement la tradition et son calendrier de l'Avent à la modernité grâce à des projections vidéo monumentales. Chaque soir, un personnage est projeté sur la façade et tourne en boucle. Une nouvelle boucle visuelle s'ajoute à la précédente, créant soir après soir des croisements fortuits d'images et des histoires de plus en plus abracadabrantes. Les passants découvrent ainsi à chaque fois un spectacle différent. Diffusées de 17h30 à 22h, les projections sont également accompagnées de créations musicales dont deux soirées spéciales de performances live avec des musiciens sur place, dont le 23 décembre à 18h30. Ce soir-là, le public pourra venir écouter les performances artistiques du poète et musicien, Stéphane Blok et du pianiste Pierre Audétat en live.

Croisements fortuits et loufoques

Le projet a été réalisé et proposé par MC-compagnie, un groupement d'artistes fondé en 2014 à Lausanne avec notamment les artistes Nicolas Wintsch et Patrick Cléménçon pour les images, Pierre Audétat et Gaspar Pahud pour le son. Le projet est soutenu par la ville de Vevey et la société simple Noël à Vevey qui organise les festivités de l'Avent dans la ville. Les artistes de ce collectif ont puisé leur inspiration chez Tadeusz Kantor, metteur en scène polonais, qui s'inspirait du constructivisme et du dadaïsme. «L'idée était de jouer avec l'intensité dramatique et humoristique par juxtapositions et répétitions de mouvements simples», précise Patrick Cléménçon, un des concepteurs du projet. Les images et les enregistrements sonores ont été réalisés à l'intérieur du bâtiment avec 24 personnages différents, selon un scénario préparé en amont. «Il est clair que nous sortons du calendrier traditionnel de l'Avent. Nous aimons produire des images décalées pour sortir le spectateur de son sommeil et le faire réagir. Il y a beaucoup de 2ème degré et de bouffonnerie dans ces images», précise le concepteur.

Un seul personnage, puis la foule

Le 1er décembre à 17h30, la «porte no 1» s'est ouverte et le premier personnage est entré en scène, puis a tourné en boucle. Le 2 décembre, le deuxième personnage a investi la façade, en se superposant au premier, et il en ira de même jusqu'au 24 décembre. Les 24 boucles visuelles et pistes son n'ont pas la même durée. Elles se superposent donc de manière aléatoire, créant des croisements fortuits et des coïncidences loufoques et humoristiques. Il faudra attendre le dernier soir, le 24 décembre, pour admirer la fresque complète. Si le concept plaît, le projet pourrait revenir tous les deux ans.

Illusion d'optique

Les techniques du «mapping vidéo» permettent de projeter de la lumière ou de la vidéo sur des volumes, de recréer des images de grande taille sur des structures en relief, telles que les monuments. Les volumes sont redessinés en 3D, afin d'obtenir des projections vidéo qui adhèrent avec précision aux endroits choisis. Des jeux d'illusion optique peuvent rendre confus la perception ou induire en erreur le spectateur à partir de la déconstruction illusoire de ce qui était statique.